

# L'opérateur de torsion dans l'œuvre d'Alain BADIOU

Grégory PANOSYAN

Séance MAMUPHI du 9 mai 2026 (IRCAM)

Il n'est pas exagéré d'affirmer que la torsion est une opération qui anime très en profondeur l'œuvre d'Alain BADIOU. Ses récents *Mémoires d'outre-politique* évoquent même une « manie des distorsions »<sup>1</sup>. Alain Badiou indique en effet qu'« appliquant ma manie des distorsions de genre, tout comme j'avais nié qu'*Almagestes* soit un roman, je soutiens sur la couverture même du livre que *l'Écharpe Rouge* appartient à un genre que j'invente : le roman-opéra, le *romanopéra* ».

Présent dans *l'Écharpe Rouge* en tant que torsion des genres convoqués, l'opérateur était en effet déjà présent dès *Almagestes* dont le sous-titre, « *Trajectoire inverse* » suggérait fortement une torsion par retournement. Badiou s'attaquait alors au mythe du langage où pour citer Badiou « les hommes entassent en esclave les mots, comme faisaient les briques, les constructeurs de Babel ; et la seule liberté, le seul prométhéisme qui puisse ici s'entrevoir est de ruse : le mot *tourné*<sup>2</sup> par le mensonge »<sup>3</sup>.

Cet opérateur de torsion gagne en fréquence et en précision dans la deuxième moitié des années 70 puisque l'opérateur fait même l'objet d'une formalisation mathématique dans l'un des sous-chapitres du chapitre 3 de *Théorie du Sujet* intitulé *De la torsion* »<sup>4</sup>. Badiou y livre l'une des formules de la torsion interne à la constitution du sujet :

« On appelle torsion d'un élément X d'un groupe le plus petit nombre entier n, s'il existe, tels que x ajouté à lui-même n fois donne zéro

$$x + x + x + \dots + x = 0 \text{ »}$$

nfois

Dans le même ouvrage où l'opérateur de torsion prend incontestablement son envol avec l'œuvre elle-même, Alain Badiou allait jusqu'à indiquer : « là git l'essence subjective du vrai : qu'il est tordu »<sup>5</sup>. Et Badiou de citer Jacques Lacan dans le séminaire *Encore (Séminaire XX, p. 87-88)* : « le vrai, alors, bien sûr, c'est cela. À ceci près que ça ne s'atteint jamais que par des voies tordues ». La torsion est alors « un des noms philosophiques de la vérité »<sup>6</sup> et Badiou

---

<sup>1</sup> Alain Badiou, *Mémoires d'outre-politique (1937-1985)*, Paris, Flammarion, 2023, p. 246.

<sup>2</sup> Nous soulignons.

<sup>3</sup> Alain Badiou, *Almagestes*, Paris, Le Seuil, 1964 et p. 39 : « Pourtant, ce qui m'est demandé, c'est de me retourner sur elle, d'ouvrir les yeux. Rien n'est fait si un acte ne me découvre pas la TRAJECTOIRE INVERSE » (en capital dans le texte).

<sup>4</sup> Alain Badiou, *Théorie du Sujet*, Paris, Le Seuil, 1982, p. 165.

<sup>5</sup> Ibid., p.139.

<sup>6</sup> Ibid., p. 140.

utilise à plusieurs reprises dans *Théorie du Sujet* le diagramme lacanien en  $Z^7$ , en torsion donc, pour illustrer son propos. Le vrai apparaît en torsion ou peut-être plus précisément pour citer Badiou, « la torsion du vrai désigne une circularité sans unité de plan, *une courbe discontinue* »<sup>8</sup>.

L'opérateur de torsion gagne même progressivement en intimité. De simple adjuvant conceptuel, l'opérateur pivote vers l'existence. Il est littéralement dans la position d'un trans-être, biface médiateur tournée vers l'Être et vers l'Ek-sistence. En tant qu'exprimant « une courbe discontinue », la torsion dispose en effet indiscutablement d'un aspect existentiel qui constitue presque un guide ou un émetteur de pertinence. Je rappelle que dans ses cours de *Mathématiques Modernes* et particulièrement dans son cours sur la courbure de Gauss, François faisait également apparaître en échos après la formalisation mathématique de la courbure et par extension existentielle, que « tenir une même direction le long d'un parcours fermé conduira à une inévitable *dévi*ation (angle d'holonomie) qui ne signifie nullement une déviance (entendue comme relâchement ou abandon de la direction prise) mais au contraire son travail effectif au fil d'un périmètre entourant un sous-domaine »<sup>9</sup>.

L'opérateur de torsion dans l'œuvre de Badiou a pris définitivement son envol à partir de la décennie 80. Fort de sa maturité, on le retrouve dans les constructions les plus audacieuses de Badiou : torsion interne à la formule du Forcing de Paul Cohen dans *L'être et l'événement*, torsion induite par la frappe rétroactive de l'événement sur un monde dans *Logiques des Mondes* ou enfin la présence de la torsion aux abords de l'absolu dans *l'Immanence des Vérités* où l'opérateur de torsion donne ses dernières poussées.

On sent, alors même qu'Alain Badiou parle lui-même de manie personnelle dans l'utilisation proliférante de cet opérateur, qu'il y a pour reprendre une expression de Gilles Deleuze un *problème* au sens lautmanien avec ce concept opératoire. Je parle de problème au sens de Lautman en ce que le problème chez Lautman est aussi bien immanent à la solution qu'il s'en dégage de manière transcendante<sup>10</sup> si bien qu'un cheminement se crée concomitamment depuis la zone subjective vers son étalement objectif universalisable dans un cheminement ascensionnel. Badiou lui-même à propos de cet espace de cheminement dialectique chez Platon, *et donc* chez Lautman ne semble pas dire autre chose : « L'idée est un concentré réel de l'in-séparé dialectique, c'est-à-dire, de ce moment où ne l'on peut plus décider, puisqu'on est en train de faire, et *qui est à la fois subjectif et objectif*. Ce qu'on est en train de faire est la construction d'un lieu dans lequel, précisément, *le subjectif et l'objectif sont in-séparés* »<sup>11</sup>. Comme l'affirmait Gilles Deleuze, on vient en philosophie avec ses propres problèmes et encore une fois, il faut prendre Badiou au sérieux, non pas forcément dans un sens pathologique et médical encore que Badiou ait pu dresser le personnage conceptuel du philosophe en paranoïaque sinon en obsessionnel notamment lorsqu'il a abordé en miroir le personnage de l'anti-philosophe. Je constate néanmoins un souci sincère avec ce concept opératoire qui depuis une préoccupation subjective va se dresser dans un geste ascensionnel en un objet universellement distribuable.

---

<sup>7</sup> Ibid., p. 140 et p. 298.

<sup>8</sup> Ibid., p. 141.

<sup>9</sup> <http://www.entretiens.asso.fr/Nicolas/mathsmodernes/7-Gauss.pdf>

<sup>10</sup> S'appuyant très précisément sur Lautman (Lautman, *Essai sur les notions de structure et d'existence en mathématiques*, Hermann, 1936, t. II, p.138 et s.) au chapitre IV de *Différence et Répétition* (p. 232), Gilles Deleuze rappelle que « le problème a trois aspects : sa différence de nature avec les solutions (1) ; sa transcendance par rapport aux solutions qu'il engendre à partir de ses propres conditions déterminantes (2) ; son immanence aux solutions qui viennent le recouvrir, le problème *étant* d'autant mieux résolu qu'il *se* détermine d'avantage ».

<sup>11</sup> Alain Badiou, *Pour aujourd'hui : Platon !*, Paris, Fayard, 2019, p. 377.

Vous constaterez sans doute que je n'effectue pas – en tout cas à ce stade - de différence entre concept et opérateur de torsion pour une raison simple : les concepts agissent dans l'œuvre d'Alain Badiou de manière opératoire si bien que nous pouvons sans difficulté procéder à ce déplacement interne à l'œuvre entre opérateur de torsion et concept de torsion. Cette fonction opératoire du concept est d'ailleurs régulièrement rappelée par Alain Badiou lui-même et ce même têt dans son œuvre. Ainsi dans son séminaire transversal de 1983 consacré à l'Infini dans les œuvres d'Aristote, de Spinoza et de Hegel, Alain Badiou indique à propos du traitement du concept en général par Aristote : « c'est un philosophe chez qui les concepts ne fonctionnent jamais à l'état implicite en faisant confiance à leur caractère opératoire. Le concept est fixé une fois pour toute dans la définition »<sup>12</sup>.

Il nous faudra ainsi agir en confiance, faire confiance aux développements de cet opérateur, sans doute même jusqu'à ses auto-développements comme s'il secrétait une puissance interne non stabilisée et tordue, similaire au mouvement de l'Idée qui « en effet n'est pas forcément une configuration stabilisée précise » comme le rappelle Alain Badiou dans son récent ouvrage sur Sartre rédigé avec Madame Pascale Fautrier<sup>13</sup>.

### **1) Torsion, auto-torsion, rétroaction**

On sent donc à ce stade, de manière intuitive que cet opérateur se déploie de manière singulière dans l'œuvre de Badiou mais le risque serait de lui en attribuer l'exclusivité, ce que Badiou ne revendique d'ailleurs pas. Dans son séminaire de 2007-2010 consacré à Platon, Badiou insiste même pour dire que certaines œuvres sont plus ou moins ouvertes à cet opérateur de torsion mais - pour reprendre le propre terme d'Alain Badiou - l'œuvre de Platon l'est « *particulièrement* ». On remarque en effet à ce stade des œuvres particulièrement mues par cet opérateur.

On citera ici sans difficulté celle de Gilles Deleuze qui indiquait dans l'Abécédaire : « *je souhaiterais m'adresser à des solitaires qui vont tordre les concepts à leurs manières* ». Surtout dans le chapitre premier de « *Qu'est-ce que la philosophie ?* » intitulé « *Qu'est-ce qu'un concept ?* » Gilles Deleuze et Félix Guattari insistent pour dire que « les concepts sont des surfaces ou volumes absolus, *difformes*<sup>14</sup>, fragmentés » et que « tout concept a toujours une histoire, bien que cette histoire soit en *zig zag* »<sup>15</sup> au point que David Lapoujade, l'un des meilleurs commentateurs de Gilles Deleuze sans doute avec Zourabichvili et Anne Sauvagnargues, se soit intéressé de près à ces situations de torsion qui opèrent au sein du concept ou pour citer Gilles Deleuze à ces situations dite d' « auto-mouvement » du concept voire même à des situations « *auto-relativisant(es)* » pour reprendre un terme de Patrice Maniglier<sup>16</sup> pour caractériser l'Événement sachant qu'un concept pertinent chez Gilles Deleuze est un événement pour la pensée.

---

<sup>12</sup> Alain Badiou, *l'Infini, Aristote, Spinoza, Hegel*, Paris, Fayard, 2016, p. 16.

<sup>13</sup> Pour citer précisément Alain Badiou, « l'Idée en effet n'est pas forcément une configuration stabilisée, précise, programmatique, c'est quelque chose de beaucoup plus vaste, qui porte la conviction d'une forme sans précédent » (Alain Badiou, Pascale Fautrier, *La question Sartre*, Paris, PUF, 2025, p. 314).

<sup>14</sup> Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris, Les Éditions de Minuit, 1991, p. 39. Nous soulignons.

<sup>15</sup> Ibid., p. 23.

<sup>16</sup> Patrice Maniglier, « La structure de l'événement », in *Penser l'Événement*, Paris, CNRS, 2025, p. 292 : « On remarquera que le concept d'événement ici proposé est auto-relativisant. Il se met de lui-même sous condition événementielle ».

David Lapoujade a qualifié à cet égard de « *mouvements aberrants* » cet auto-mouvement multiforme en torsion du concept très présent dans l'œuvre de Gilles Deleuze. L'opérateur de torsion est natif de l'émergence du concept dans l'œuvre de Gilles Deleuze comme dans celle d'Alain Badiou, ce qui explique de manière incidente le rapprochement des œuvres de Badiou et de Deleuze sur ce point sans compter la présence même de l'infini dans le parcours à vitesse infinie du concept chez Deleuze<sup>17</sup> et l'on connaît l'amour pour Badiou de l'Infini qui est un concept qui a gagné en intensité dans son œuvre d'où malgré quelques accroches la grande estime d'Alain Badiou pour Gilles Deleuze<sup>18</sup> et réciproquement d'ailleurs.

Les occasions ne manquent pas en philosophie et dans les matières qui lui sont adjacentes de montrer la concomitance du geste de torsion et la création du concept. Patrice Maniglier est venu en début d'année nous montrer comment l'opérateur de torsion était interne à la formule canonique du mythe chez Lévi-Strauss.

$$F_x(a):F_y(b) \sim F_x(b):F_{a-1}(y)$$

L'opérateur d'équivalence symbolisé  $\sim$  dans la formule se comprenait beaucoup plus comme un opérateur de torsion interne symbolisé  $\rightsquigarrow$  dans la formule canonique du mythe. Patrice Maniglier insistait également dans une séance du 10 mai 2023 de son *Séminaire permanent d'histoire et de philosophie du structuralisme* (SPHEPS) pour dire que l'opérateur de torsion était régulièrement utilisé par Lévi-Strauss dans l'*Anthropologie structurale*. Patrice Maniglier rappelle que la torsion qui est intrinsèquement et explicitement « *surnuméraire* » permet chez Lévi-Strauss l'accession d'une structure à une autre. La structure se constitue en effet en boucle ouverte et les jonctions se font de manière tordue chez Lévi-Strauss, soit pour reprendre l'expression de Lévi-Strauss propre à qualifier la torsion intra-structurelle, « *habilité tricharde propre à la pensée symbolique elle-même* »<sup>19</sup>.

Patrice Maniglier rappelait aussi au moyen des travaux très précis de Juan Pablo Lucchelli<sup>20</sup> que Jacques Lacan, qui a connu avant sa publication la formule canonique du mythe de Lévi-Strauss avait précisé de ce fait son fameux schéma dit en Z, soit en torsion, car lié au rapport du Sujet à l'Autre, l'Inconscient, dont le sujet reçoit son message - mais pour reprendre les termes de Lacan - « *déformé, arrêté, capté, profondément méconnu par cette interposition de la relation imaginaire entre a et a' c'est-à-dire de ce rapport qui existe précisément entre ce moi et cet autre qu'est l'objet typique du moi* ». Lacan a formellement procédé à cette modification à partir de la conférence de Lévi Strauss du 26 mai 1956, à la Société française de philosophie qui justement, exprime très explicitement la torsion interne à la forme canonique du mythe. L'opérateur de torsion a pris en outre une ampleur certaine dans l'œuvre de Lacan puisque

<sup>17</sup> A propos du parcours du concept à vitesse infini chez Deleuze, Badiou indique que « c'est que sa conception intuitive du concept supposait le parcours de ses composantes à vitesse infinie. Or, cette vitesse infinie de la pensée est en effet incompatible avec le débat démocratique » (Alain Badiou, *Logiques des Mondes*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 15).

<sup>18</sup> Alain Badiou, *Petit panthéon portatif*, Paris, La fabrique éditions, 2008, page 11 : « *ces quatorze philosophes morts eh bien, je les aime tous. Oui, je les aime* ».

<sup>19</sup> Rappelé par Patrice Maniglier dans la séance du 10 mai 2023 sur le « *Quatrième critère (du structuralisme dionysiaque), l'ouvert : la formule canonique du mythe de Lévi-Strauss* » :

<https://www.youtube.com/watch?v=yqrK88rNjP8&list=PLUcM1170G8psBzziUOjFgA0PjQOaXhYfa&index=13>

<sup>20</sup> Juan Pablo Lucchelli, *Lacan avec ou sans Lévi-Strauss*, Nantes, Éditions Nouvelles Cécile Défaut, 2014, p.123 et s. (« *variations sur les schémas en Z* »).

comme je le disais en introduction, la vérité surgit chez lui en torsion (*Séminaire XX*, p. 87-88)<sup>21</sup>.

Enfin récemment à Mamuphi, David Rabouin nous a parlé dans le cadre d'un très bel exposé du couple mathématique local-global chez Lautman<sup>22</sup> et nous avons parlé avec lui du geste de torsion nécessaire pour faire remonter rétroactivement ce couple aux couples dialectiques platoniciens dont Lautman se revendique évidemment. La torsion était le geste de cette inclusion rétroactive du couple local-global dans les genres dialectiques suprêmes du *Sophiste* et ce geste en torsion du temps suggère très fortement que la rétroaction est une torsion du temps sur lui-même.

#### La rétroaction en tant qu'auto-torsion du temps sur lui-même :

En effet, si on déplie ce geste propre au temps - la rétroaction -, on s'apercevra sans doute que cette action retour du temps, ce retournement du temps sur lui-même n'est pas autre chose qu'un geste de torsion du temps sur lui-même, soit une auto-torsion. Alors même que nous nous proposons de travailler sur l'œuvre d'Alain Badiou, nous verrons que les mécanismes de rétroaction et donc finalement d'auto-torsion du temps apparaissent centralement dans les théories mathématiques les plus décisives visées par Alain Badiou, du Forcing de Cohen au plongement élémentaire non trivial utilisé plus récemment dans *L'Immanence des vérités*. J'insiste donc à ce stade sur la stricte équivalence de la rétroaction et du geste d'auto-torsion du temps sur lui-même afin de mieux repérer ce geste singulier dans l'œuvre d'Alain Badiou. Dès que vous êtes en effet en présence d'un mécanisme rétroactif dans l'œuvre d'Alain Badiou- et ces mécanismes sont fréquents - il y a de fortes chances pour que le mécanisme recèle un opérateur d'auto-torsion.

#### **2) Opérateur de torsion et autoproduction d'une différence : le concept d'Idée dans l'œuvre de Platon tel que restitué par Alain Badiou.**

Mais comment procède alors cet opérateur *précisément* ?

On ne peut pas se contenter d'une description langagière et nominaliste de la torsion. Il faut voir précisément en situation comment l'opérateur fonctionne. Dans un article publié en 2000 au sein de la revue *Multitudes*, plutôt d'orientation deleuzienne et guattarienne donc, Alain Badiou indiquait en effet: « *Le motif, selon lequel la pensée doit toujours s'établir dans un au-delà des oppositions catégorielles, et y tracer une diagonale sans précédent, est constitutif de la philosophie elle-même* »<sup>23</sup>. Et Bruno Bosteels de faire remarquer en citant Badiou : « *Toute la question est de savoir ce que valent les opérateurs du tracé diagonal, et à quelles ressources inconnues ils convoquent la pensée* »<sup>24</sup>.

---

<sup>21</sup> Alain Badiou rappelle en outre qu' « il est en tout cas hautement significatif que la philosophie ait été à ce point mobilisée par Lacan, pour réorganiser, et même *tordre* le modèle freudien, viennois, de la psychanalyse » (Alain Badiou, Elisabeth Roudinesco, *Jacques Lacan, passé présent*, Paris, Seuil, 2012, page 73).

<sup>22</sup> David Rabouin : Local-global-obstructions (Mamuphi, Ircam, Paris, 14 février 2026) <https://www.youtube.com/watch?v=UpOHj4gFatI>

<sup>23</sup> Alain Badiou « *Un, multiple, multiplicité(s)* », *Multitudes*, n°1, mars 2000, page 197 (cité par Bruno Bosteels, in Badiou, *Les années rouges*, Paris, 2010, Les liens qui libèrent, p. 336).

<sup>24</sup> Ibid., p. 336.

Nous voilà donc invités en quelque sorte par Badiou lui-même à repérer dans son œuvre la présence puis le fonctionnement de cette opérateur singulier qu'est l'opérateur de torsion. Répétons-nous au besoin : comment procède cet opérateur *précisément* ? Cet opérateur procède-t-il de manière linéaire, par branches ou de manière circulaire ? Comment tout ceci fonctionne-t-il en quelque sorte ? Le séminaire de 2007-2010 consacré à l'œuvre de Platon est sans doute ici le plus instructif quant à ce point précis<sup>25</sup>.

Je cite Alain Badiou qui prend explicitement et somme toute gravement position sur cet opérateur de torsion qui singularise une œuvre. Je vous cite donc ce long passage :

« Je propose d'appeler cela, une « torsion », à savoir le fait qu'un opérateur opère aussi sur soi-même, qu'il soit interne au champ de ce sur quoi il opère, qu'il soit un terme inclus dans ce dont il traite, une fonction qui s'exerce en se prenant comme argument. (...) Cette question de la pensée, comme pensée de la pensée, ou comme possiblement pensée de la pensée, est une question tellement importante dans la philosophie en général, et dans Platon en particulier, qu'elle demande toute une série d'opérateurs conceptuels spécifiques. L'histoire de cette affaire est quasiment un axe qu'on peut prendre pour lire toute la philosophie de Platon à nos jours, en passant par le *cogito* cartésien. On pourrait presque définir la philosophie, comme ce qui tente de rendre entièrement transparente la question de savoir comment il se fait que la pensée puisse être aussi pensée de la pensée. Et la torsion, c'est un opérateur général, formel, dont un des champs d'application philosophiquement les plus importants est de permettre de concevoir la pensée comme pensée de la pensée. Vous voyez bien que la torsion désigne quelque chose qui distribue le même sur le même, non pas comme répétition, mais comme différence. On retrouve là « différence et répétition », titre générique s'il en fut, que Deleuze s'est magnifiquement approprié. Tout le problème de la torsion c'est de concevoir qu'une application du même sur le même puisse constituer une différence autrement dit que « *le même + le même* » donne de l'autre »<sup>26</sup>.

Puisque cette approche très explicite et somme toute la plus directe à mon sens de la torsion dans l'œuvre d'Alain Badiou prend naissance dans le séminaire sur Platon, il est important sinon très important de voir comment cet opérateur de torsion qui assure le geste de la pensée sur la pensée intervient et se trouve immanent au dispositif de l'Idée tel que restitué par Badiou car l'organisation interne de l'Idée platonicienne tel que décrite par Badiou nous délivrera des informations sur la torsion.

Badiou insiste en effet pour dire que l'Idée dans l'œuvre de Platon agit en torsion sur elle-même et va rétroactivement envelopper en retour ses propres composantes. Pour s'y faire, Badiou distingue les éléments successifs de l'Idée qui une fois noués donneront naissance à l'Idée. Mais cet acte global de nouage opère rétroactivement depuis le moment final de l'Idée. Je ne peux pas revenir sur l'exposé remarquable que donne Badiou de ce geste rétroactif en auto-torsion de l'Idée mais je restitue l'axe de son axiomatique :

- 1- Il faut d'abord un geste violent pour initier la pensée dans l'œuvre de Platon. La frappe événementielle initie en effet violemment la pensée qui retrouvera ici son point de

---

<sup>25</sup> D'autant que sont intervenus au sein du séminaire de 2007- 2010 des platonistes très importants : Badiou lui-même, Monique Dixsaut, Monique Canto-Sperber. Dimitri El Murr intervenait pour son compte au mois d'octobre 2016 au séminaire de Badiou.

<sup>26</sup> Alain Badiou, *Pour aujourd'hui : Platon !, op. cit.*, p. 163.

référence et d'alimentation<sup>27</sup>. Premièrement en conséquence, « la pensée est toujours dans l'énergie d'un événement : il y a quelque chose en elle qui s'alimente toujours du long de son parcours à une énergie de type événementiel »<sup>28</sup>. Par exemple la Révolution française est prise de manière auto-référentielle chez Badiou<sup>29</sup>. Le serment du *Jeu de Paume* du 10 juin 1789, où les députés font le serment dans la matinée de ne pas se séparer avant d'avoir une constitution est ainsi un geste typiquement auto-référentiel d'alimentation et le tableau de David montre d'ailleurs très bien dans la scène la convergence du regard des députés vers le député Bailly qui lève la main du serment, convergence qui donne indiscutablement un effet d'auto-enveloppement de la scène qui ne cesse pas de revenir sur elle-même.

- 2- La deuxième forme de cette violence de la pensée, c'est que la pensée est scandaleusement extérieure à l'opinion. Toute pensée est en effet comme le dit Badiou « scandaleuse au sens techniquement précis qu'elle ne peut pas se présenter comme une opinion et ne se présentant pas comme une opinion, elle est dans le scandale de ne pas être conforme au système des opinions »<sup>30</sup>. Les théories (générale comme restreinte) de la relativité ne sont pas ainsi dans une recherche de consensus avec l'opinion dominante. Ceci serait proprement absurde. Cette attitude qui paraîtrait absurde aujourd'hui, l'était toutefois nettement moins du temps de Descartes par exemple. Descartes avait dû en effet renoncer en urgence à la publication du *Traité du Monde et de la Lumière* à l'annonce par Beeckman de la condamnation de Galilée par l'Inquisition. La pensée reste toutefois extérieure à l'opinion. Galilée ou avant lui, plus gravement, Giordano Bruno ont fait les frais de cette extériorité scandaleuse.
- 3- La troisième forme de violence est liée insiste Badiou au fait que la pensée assure « sa propre norme immanente », dans un geste jurisprudentiel aurait dit Deleuze en ce que la pensée est son propre étalon. Comme l'indique en effet Alain Badiou, « non seulement elle (la pensée) n'accepte pas le jugement extérieur c'est-à-dire qu'elle n'est jugée que de l'intérieur d'elle-même par ceux qui coparticipent au processus de la pensée en question mais en un certain sens rien de purement extérieur ne s'y manifeste »<sup>31</sup>. Rien d'externe ne vient l'interrompre si bien que la pensée est auto-normée et illimitée.

---

<sup>27</sup> On trouve incidemment à nouveau des échos directs chez Gilles Deleuze via Nietzsche d'où aussi de manière décisive les rapprochements Platon-Nietzsche opérés par Monique Dixsaut quant à la question de la violence et de la force opérées au sein de la pensée : « ils (Platon et Nietzsche) ne craignent pas de questionner jusqu'à l'ivresse, de pousser leurs hypothèses jusqu'à l'absurde et de se demander ce qui « arriverait si ». Il n'y a pas que la nature qui aime à se cacher, la vérité aussi s'ingénie à se dérober. *Leur expérimentation s'efforce de la forcer à se montrer plus ou moins voilée mais jamais certaine et il se trouve que cet effort, pour tous les deux, se nomme apprendre.* » (Monique Dixsaut, *Platon-Nietzsche, L'autre manière de philosopher*, Paris, Fayard, 2015, p. 115 – nous soulignons).

<sup>28</sup> Alain Badiou, *Pour aujourd'hui : Platon !*, op. cit., p. 155.

<sup>29</sup> Pierre Cassou-Noguès indique pertinemment à propos d'Alain Badiou que « dans une sorte de torsion, la Révolution se suppose elle-même, de sorte qu'elle entre dans les éléments qui la constituent. On peut penser l'événement comme un multiple, un ensemble d'éléments mais il faut reconnaître que, *parmi les éléments qui le composent, il y a l'événement lui-même* » (Pierre Cassou-Noguès, « L'excès de l'état par rapport à la situation dans L'être et l'événement de A. Badiou », *Methodos [En ligne]*, 6 | 2006). Soit donc le même que le geste d'auto appartenance rétroactif de l'Idée via ses composantes.

<sup>30</sup> Alain Badiou, *Pour aujourd'hui : Platon !*, op. cit., p. 155.

<sup>31</sup> Alain Badiou, *Pour aujourd'hui : Platon !*, op. cit., p. 159.

A partir de là dans le regroupement de ces trois caractéristiques d'une pensée, l'Idée se constitue mais en nouant par retour de manière rétroactive ces trois pôles idéels. Non seulement l'Idée intervient en tant que 4<sup>ème</sup> composante de la pensée mais « dans un dernier geste en torsion » pour reprendre le terme de Badiou, l'Idée va faire retour sur elle-même et nouer ces quatre caractéristiques. Elle est constituée et constituante. D'où le double rôle de l'Idée en tant que moteur d'ordre conceptuel mais aussi en tant qu'agent de jonction grâce à cet opérateur en soubassement qu'elle la torsion chez Badiou : l'Idée regroupe ses trois composantes initiales (nomination suspendue, scandale, auto-référence avec illimitation) pour fournir un nouvel ordre possible. « Mais attention, le quatrième, à savoir que c'est un ordre possible opère par réaction sur les trois premiers. L'idée est ainsi à la fois une composante de la pensée et une composante qui agit sur les autres ou qui réinterprète, qui réordonne les autres ». (...). L'idée est incluse dans ce dont elle traite »<sup>32</sup>. Elle opère sur elle-même et s'auto-appartient grâce à ce mécanisme en torsion rétroactif.

On voit donc ici que l'Idée en tant que composante mais aussi entité regroupante s'auto-rabat pour se constituer finalement en singularité. Grâce à l'opérateur de torsion, on a bien pour reprendre Badiou application du Même sur du Même qui est producteur de différence, de singularité. L'Idée n'est pas en effet autre chose qu'elle-même, soit donc un rabattement de soi à soi (Même +Même) et pourtant à partir d'elle-même, elle n'est pas rabattable sur autre chose qu'elle-même si bien qu'elle se singularise depuis cet opérateur d'auto-torsion. Pour reprendre l'exemple pédagogique du fonctionnement de l'Idée que donne Gilles Deleuze dans l'Abécédaire<sup>33</sup>, soit l'Idée d'une maman : une maman qui ne serait pas autre chose qu'elle-même, ni épouse, ni sœur, ni amie, ni amante, une pure maman qui ne serait pas autre chose qu'elle-même... Il y a bien grâce à cet opérateur de torsion qui agit de manière auto-référentielle un procédé philosophique très puissant qui assure l'émission d'une singularité.

On comprend donc l'importance stratégique que Badiou donne à cet opérateur que ce soit pour sa propre œuvre mais aussi dans le commentaire de l'œuvre de Platon qui procède très régulièrement par torsion. Je voudrai ici pour se faire vous montrer un passage du film de 2018 intitulé « Badiou » de Gorav Kalyan et Rohan Kalyan dans lequel Alain Badiou a joué et dans lequel un schéma lacanien en Z, figurant une torsion, est utilisé pour expliquer l'immense mythe de la Caverne que l'on apprend dans les classes de terminal mais qui peut nous suivre toute la vie, sinon renaître dans une vie quand le hasard nous y ramène par chance. La torsion y est donc formelle vous le verrez dans le schéma explicatif dressé au tableau par Badiou. A cet égard pour citer Badiou dans son séminaire sur Platon, et particulièrement à propos du mythe de la Caverne et du geste contraint mais libérateur de cesser de regarder fixement devant soi :

*« C'est le geste fondateur fondamental qui est ici décrit, sous la forme métaphorique qu'on va forcer les spectateurs à tourner la tête. Ce retournement est évidemment une violence exercée sur le spectateur lui-même et elle est une condition de l'écart donc de la sortie donc en dernier ressort de l'émancipation. (...). La métaphore du fait qu'il s'agit de tourner la tête est à mon avis une métaphore très forte. On est captif d'une visibilité instituée et on va être forcé de tourner la tête à gauche et à droite. C'est une image qui indique que cette violence est celle d'un détournement, d'un retournement, d'une torsion, il s'agit d'une torsion subjective et une torsion c'est douloureux »<sup>34</sup>.*

---

<sup>32</sup> Ibid., p. 162.

<sup>33</sup> « I comme Idée », in Gilles Deleuze, *L'Abécédaire*, Paris, 1998, Éditions Montparnasse.

<sup>34</sup> Alain Badiou, *Pour aujourd'hui : Platon !*, op. cit., p. 458.

Torsion dans l'évasion : Extrait du Film « Badiou » de Gorav Kalyan et Rohan Kalyan (2018) - 5 mn



Au terme de cet extrait :

*Première remarque*, dans le geste induit par cet opérateur de torsion qui commence dans le mythe par un mouvement de tête *contraint* par un autre, pour progresser dans l'existence le sujet doit y laisser une partie de lui-même. Badiou le dit très expressément dans son séminaire sur Platon : « la violence séparatrice n'est pas d'essence négative. Elle sépare, c'est-à-dire qu'elle est comme quelque chose qui vous coupe en deux. C'est vraiment 1 se divise en deux, la division de vous-même dans quelque chose qui va vous arracher une partie de vous-même dans un entraînement qui finalement est l'entraînement vers la sortie »<sup>35</sup>. Point étonnant, Gilles Deleuze dit exactement la même chose de la création émancipatrice et il le disait de manière tout aussi grave : « il y a un côté sacrificiel, vous allez devoir y laisser une partie de vous-même »<sup>36</sup> pour avancer, pour progresser. On constate un effet abandonnique et de renonciation qui peut être aussi un allègement d'ailleurs mais il n'y a pas le choix : la progression dans les deux sens du terme ne peut se faire que par l'abandon d'une partie de soi-même.

Je ne peux pas m'empêcher ici de penser au cours de *Mathématiques Modernes* que nous avons reçu à Aubervilliers de François et particulièrement au cours sur la théorie des quaternions d'Hamilton<sup>37</sup> où la progression par adjonction-extension dans la numération (les rationnels  $\mathbb{Q}$ , puis les réels  $\mathbb{R}$ , puis les complexes  $\mathbb{C}$ , puis les quaternions  $\mathbb{H}$ , puis les octonions  $\mathbb{O}$ ) obligeait à une concession dans l'une des puissances organisatrices du Nombre. Pour assurer l'extension  $\mathbb{Q} \rightarrow \mathbb{R}$ , on perd la dénombrabilité. Pour assurer l'extension  $\mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$ , on perd le bon ordre. Et ainsi de suite. On doit pour avancer à chaque fois renoncer à une des puissances organisatrices du Nombre. Soit donc ici aussi une progression par séparation, même dans une matière, les mathématiques, où l'affect n'a que rarement prise.

*Deuxième remarque* suite à ce court extrait : la torsion est orientée et dirigée de manière verticale et anabatique, de manière ascensionnelle donc. Il y a en ce sens une vectorisation de la torsion qui permet ici d'accéder aux altitudes de l'Idée qui n'est au demeurant en rien soumise à une fausse répartition monde intelligible-monde sensible. Cette interprétation qui traverse de

<sup>35</sup> Ibid, p. 459.

<sup>36</sup> « B comme Boisson », in Gilles Deleuze, *L'Abécédaire*, Paris, 1998, Éditions Montparnasse.

<sup>37</sup> <http://www.entretiens.asso.fr/Nicolas/mathsmodernes/6-Hamilton.pdf>

manière néfaste l'histoire de la philosophie est de surcroît postérieur de six siècles à Platon. Le schéma de Badiou montre bien que tout se joue au contraire en intériorité dans la pensée.

Ce point me paraît très important car la torsion opère à chaque fois localement dans l'œuvre d'Alain Badiou mais pour autant du fait des cascades de création conceptuelle locales en torsion, c'est une torsion de plus grande dimension qui prendra naissance de sorte que l'œuvre qui est en réalité en courbure et non linéaire prend la forme d'une torsion de plus grande ampleur. *In fine* vous disposez d'un alignement de l'œuvre et de l'opérateur, mais d'une certaine manière, ce point n'est pas étonnant : l'opérateur, c'est ce qui fait l'œuvre, c'est ce qui permet de faire littéralement et étymologiquement *opéra*.

D'où aussi - *dans geste peut-être un peu forcé et en torsion de notre part*- l'amour immense d'Alain Badiou pour ce genre singulier et métisse qu'est l'opéra (musique, livret, théâtre...) comme en atteste la très longue séquence d'émission sur sept jours qu'il a accordé à France-Musique en 2018<sup>38</sup>. On me reprochera de forcer. Mais le forçage et la torsion sont une condition d'une interprétation d'une pensée et non sa trahison comme Derrida nous l'enseigne lui-même : « Mais en premier lieu aucune lecture, aucune interprétation ne saurait faire la preuve de son efficacité et de sa nécessité sans un certain forçage. *Il faut bien forcer* » insistait Derrida.<sup>39</sup>



Quoi qu'il en soit, sans se contredire, on peut lire aussi dans cette juxtaposition torsion locale et torsion de grande dimension la marque du couple local-global théorisée par Lautman qui au-delà des oppositions duales et exclusives cherchait à dialectiser le couple local-global en mathématiques comme est venu nous le présenter David Rabouin à propos des couples visées par Lautman notamment dans la théorie des fonctions analytiques globales de Riemann en opposition à la théorie analytique locale de Weierstrass.

Point intéressant pour nous ici par rapport à l'intrication local-global de l'œuvre, Lautman indique qu'« il existe ainsi une descente du tout vers la partie comme une montée de la partie vers le tout, et ce double mouvement s'éclairant à la lumière de l'idée d'achèvement, nous a permis d'observer un premier aspect de l'organisation interne des êtres mathématiques »<sup>40</sup>. C'est donc cette lecture en intrication, sinon au moins en miroir, qui semble pertinente ici pour dégager une lecture locale et à la fois globale de l'œuvre qui prise localement ou globalement, dessine respectivement une torsion minimale (t) ou une torsion de grande portée (T) dans un jeu de solidarité réciproques des deux types de torsion qui dessinent l'œuvre.

### 3) L'opérateur ascensionnel de torsion dans l'œuvre d'Alain Badiou

<sup>38</sup><https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/alain-badiou-philosophe-et-melomane/alain-badiou-philosophe-et-melomane-1-8-le-temps-des-decouvertes-6617248>

<sup>39</sup> Jacques Derrida, « *Forcener le subjectile* », dans *Artaud, dessins et portraits*, Paris, Gallimard, 1986, p. 108.

<sup>40</sup> Lautman, *Essai sur les notions de structure et d'existence en mathématiques*, Paris, 10/18, 1977, p. 47.

Je vous propose de suivre cette montée dans l'œuvre de Badiou grâce à cet auxiliaire intellectuel puissant. A chaque fois, l'opérateur surgit au moment crucial de l'œuvre à la croisée des chemins qui permettront de grimper.

Soit donc au cœur des trois opus d'Alain Badiou :

- **A.** Au stade de l'extension du stade initial, assurée depuis l'ensemble vide dans *l'Être et l'Événement* plus précisément dans le dispositif de Cohen du Forcing tel que repris par Badiou où l'opérateur va assurer l'extension horizontale et immanente de l'ensemble de départ.
- **B.** Au stade de *Logiques des Mondes* où dans le mécanisme dit de synthèse réelle, l'Événement va dans sa frappe en descente bouleverser les lois d'un Monde mais ensuite assurer du fait de sa puissance singulière dans un mécanisme typiquement rétroactif, en torsion donc, la refonte verticale et locale de l'Être.
- **C.** Enfin au stade de *l'Immanence des vérités*, les derniers à-coups de la torsion sont présents aux abords de l'absolu sachant que l'approche ne se fait pas ici de manière linéaire. Nous sommes peut-être alors dans les derniers déploiements de cet adjuvant intellectuel puissant un peu comme ces auxiliaires que l'on doit abonner pour se lester, telle l'échelle de Wittgenstein qui a permis l'ascension mais que l'on va devoir abandonner.

**A) L'utilisation du théorème du Forcing de Paul Cohen par Alain Badiou et les « torsions » et « auto-torsions » (François Nicolas) induite par le théorème**

Dans un premier temps comme on va le voir toute de suite dans la réappropriation de très grande portée que Badiou fait de la théorie du Forcing de Cohen, la torsion démarre à un niveau de profonde immanence où une multiplicité anonyme de base engendre par adjonction-extension pour reprendre le terme de François et dans un geste on va le voir en torsion une multiplicité d'arrivée tout aussi anonyme que la première, soit donc pour reprendre l'intuition profonde d'Alain Badiou du « *même sur du même* » en vue de produire une formule génératrice singulière que révèle l'auto-torsion interne à la formule, comme dans le cas de l'Idée qui procède par auto-application.

Il ne s'agit pas pour moi de vous restituer le cheminement mathématique précis et formel du Forcing. Pour la clarté de l'exposé, je me permets de renvoyer à la note très complète que François a rédigé en 2017 sur le Forcing<sup>41</sup>. La note est particulièrement précieuse parce qu'elle est mathématisée, conceptualisée philosophiquement, avec de surcroît une extension musicale ce qui la rend particulièrement importante pour nous à Mamuphi :

On rappellera donc avec François à titre liminaire les étapes du parcours de pensée de la théorie du Forcing utilisé par Badiou dans *l'Être et l'Événement*, sachant que les torsions successives apparaîtront dans les trois dernières phases :

---

<sup>41</sup> François Nicolas, *Théorie du Forcing par Paul Cohen, Notes de Travail pour un exposé Mamuphi (mai 2017)* <http://www.entretemps.asso.fr/Nicolas/2017/Forcing.pdf>

1. « Partir de la bonne situation de départ  $S$  – sa structure sera celle d'un MTD (modèle transitif dénombrable) de  $ZFC=$  ;
2. Construire, dans cette situation de départ  $S$ , un canton  $C$  - partie de  $S$  - de travail et de « conditionnement ». L'enjeu propre de cette étape est de produire une notion affirmative de généralité à partir de la notion de partie dense. Le point-clef de cette étape est la délimitation de l'EPO c'est-à-dire de l'ensemble  $C$  des conditions.
3. La constitution d'un lexique nominal dans  $S$ . On crée un système adéquat de noms composés (dit de polynoms) doté de leurs référents sur  $G$ , c'est-à-dire qu'ils informent sur la composition de  $G$  et par là sur l'extension à venir  $S[G]$ .
4. Étape proprement dite du forçage de  $S[G]$ . On va désormais contrôler (« forcer ») de l'intérieur de  $S$  ce qui se passe dans  $S[G]$ . On s'assurera alors que  $S[G]$  reste bien un MTD de  $ZFC$ .
5. On pourra alors enfin envisager de conditionner un type de  $G$  apte à doter l'extension de propriétés spécifiques (contrôlées dans  $S$ ) qui attesteront qu'elles sont compatibles avec  $ZFC$  donc non réfutables dans ce cadre axiomatique ».

Ces trois dernières phases du Forcing sont les plus importantes pour nous aujourd'hui car les opérateurs de torsions agissent en leur sein. En effet, dans le tome IV du *Monde-Musique*<sup>42</sup>, François indique page 58 que :

« La torsion, au principe des opérations de Cohen, va alors consister en ceci :

1. Il va d'abord s'agir de travailler *la chose* indirectement en travaillant directement les mots nommant la chose.
2. Il va ensuite s'agir de constituer la chose à partir de ces mêmes *mots*, de composer la chose en travaillant sur les mots susceptibles de la nommer et de travailler ces mots en sorte de la doter d'un nouveau pouvoir de nomination.
3. Il va s'agir enfin (et c'est ici que la torsion se matérialise abruptement) que ce nouveau pouvoir de nomination des mots ainsi travaillés tienne au fait que ces *noms* particuliers vont nommer... d'autres mots du même type.

Au total chaque mot de ce nouveau lexique particulier va être ainsi simultanément... nom et chose : il va être *nom* d'autres mots (du même lexique) et *chose* nommée par d'autres mots du même lexique. »

Soit donc comme mouvement général une torsion du langage sur lui-même pour cerner au mieux ce nouvel ensemble anonyme étendu par adjonction extension.

Au final et à titre décisif pour le Forcing, pour citer à nouveau François dans la note de 2017 : « on ne peut forcer – et donc contrôler a priori - le travail du négatif. Le travail du négatif n'est pas directement contrôlable par le forçage (...). Le réel de l'opération de forçage est l'impossibilité de forcer le travail du négatif. Tout au plus, on remplace le forçage de la négation par le non-forçage de l'affirmation. On a ici clairement une torsion car on passe de l'affirmation d'une négation à la négation d'une affirmation, ce qui n'est bien sûr nullement la même chose. On pressent donc que le forçage bute sur la négation ».<sup>43</sup>

Mais le geste premier du forcing reste affirmatif et hautement affirmatif même.

<sup>42</sup> François Nicolas, *Le Monde-Musique*, tome IV, *Les Raisonances du Monde-Musique*, Paris, Editions Aedam Musicae, 2016, p. 58 et s.

<sup>43</sup> François Nicolas, *Théorie du Forcing par Paul Cohen*, op. cit.

Je fais remarquer de manière incidente que dans la formule du Forcing, les symboles utilisés par chacun sont importants. Plusieurs formules sont utilisées, rappelle François, pour indiquer la technique du forçage effectué depuis l'intérieur de S pour contrôler ce qui se joue à l'intérieur de S[G] :

- Paul Cohen utilise pour désigner l'opération de Forcing le terme F.
- Le mathématicien ensembliste Patrick Dehornoy utilise comme François le symbole  $\Vdash$ . François rappelle en effet que le forçage est « une relation dissymétrique qui s'effectue de gauche à droite ».
- Alain Badiou ne vise pas cette dissymétrie. En revanche il utilise pour symboliser le forcing le symbole  $\Leftarrow$ , intéressant pour l'exposé d'aujourd'hui puisque le symbole associe des forces contraposées, ce qui montre le jeu de force en retournement qui est interne à la définition tout comme la formule canonique du mythe de Levi-Strauss sécrétait dans sa formule une torsion interne. Le symbole  $\Leftarrow$  est a minima celui d'une torsion. Autrement la formule du Forcing rappelée p. 545 de *l'Être et Événement* montre la torsion interne qu'elle contient :

$$\lambda [R_{\varphi} (\mu_1)]^{S(\varphi)} \leftrightarrow (\exists \pi) [(\pi \in \varphi) \ \& \ (\pi \Leftarrow \lambda (\mu_1))]$$

La force du forcing en tant qu'adjonction-extension d'un ensemble de base est qu'il est d'une très grande portée et qu'il se déploie évidemment premièrement en mathématique, en musique comme le fait François pour l'œuvre musicale composite ainsi qu'en politique. En effet alors que le but est d'assurer l'extension d'un ensemble politique anonyme en lui-même trop faible et inexistant pour se déployer de lui-même, le Forcing va permettre en complète immanence cette prolifération par adjonction-extension d'un nouvelle ensemble d'arrivée tout aussi anonyme que l'ensemble générique de départ qui était une partie d'un ensemble initial plus vaste, ce qui est approprié à une minorité révolutionnaire qui cherche son extension. Cette « *machine de guerre affirmative* » (Badiou) et militante<sup>44</sup> qu'est le Forcing explique que Badiou, en militant communiste investi y fasse régulièrement référence dans des circonstances politiques.

Or, le séminaire de 1986-1987 sur la *Figure du retrait de l'Être* dans l'œuvre d'Heidegger est très explicite puisque les trois dernières séances du séminaire, qui précède d'un an la publication de *L'être et l'événement* sont consacrées justement à l'utilisation de la théorie du Forcing en politique. Ces trois séances sont particulièrement intéressantes pour nous aujourd'hui parce qu'elles envisagent très précisément les situations de rétroaction, c'est-à-dire les situations d'auto-torsion du temps dans le dispositif mathématique de Cohen appliqué à la politique. Je rappelle à cet effet que les glissements du Forcing vers la politique sont d'autant plus pertinents que les schémas se superposent facilement sans que l'on ait en quelque sorte à *forcer le forcing*

On rappellera ainsi avec François dans la note de 2017 que Paul Cohen lui-même avait intuitionné et construit le théorème qui lui a valu la médaille Fields en 1963 en procédant depuis une inspiration proprement philosophique : « *ce qui a rendu cette théorie si stimulante pour moi est la manière avec laquelle des idées qui sont au premier abord philosophiques pouvaient*

---

<sup>44</sup> Le *miles* du *militant* est en effet déjà le soldat latin...

*être transformés en des mathématiques précises* »<sup>45</sup> ce qui facilitent d'autant les glissements du Forcing vers la philosophie et la politique.

Badiou indique en effet dans la séance du 9 juin 1987 : « pour des raisons qui ont été d'ailleurs produites pour la première fois par les mathématiciens, on appellera cette nouvelle situation qui aura été l'ancienne situation plus sa vérité, *une extension générique* de la première situation. Vous voyez bien à quoi renvoie le mot « extension », c'est la situation « étendue », par le résultat d'une procédure générique, c'est-à-dire par une vérité métonymique de son être. En s'appuyant sur cette définition, on pourra dire que penser en vérité, c'est penser avec, comme situation, une extension générique de la situation où l'on se trouve. Et quand tel est le cas, *on a simultanément une anticipation et une rétroaction*. On a une anticipation puisque l'extension générique est toujours à venir, fondamentalement parce qu'elle est infinie. *Mais on a aussi une rétroaction puisqu'on suppose qu'elle aura été*. Dans un certain sens, ce qui est désigné par « futur antérieur », c'est ce complexe d'une anticipation inévitable et d'une rétroaction supposée, qui amène à dire : « Si elle aura été, alors »<sup>46</sup>.

Vous sentez sans doute ce retour du temps lui-même, cette rétroaction qui va permettre d'agir sans attendre, ce qui donne d'une certaine manière un aspect léniniste à la situation. On ne va pas attendre, on va raisonnablement provoquer la situation. Pour le dire dans les termes de Badiou, « on voit bien que « forçage » renvoie à ceci qu'on force le futur. On force un futur du point du présent »<sup>47</sup>. Il y a indiscutablement dans l'usage de la rétroaction l'imposition d'une durée du fait du constat d'une vérité par nature inachevée puisque la vérité est un processus. Vous avez donc dans ce mécanisme rétroactif d'une vérité, un effet imaginaire par anticipation.

On fait *comme si* la procédure de vérité trouvait un achèvement en quelque sorte ce qui va engendrer rétroactivement la prise d'une décision. C'est l'aspect imaginaire d'une vérité que Badiou emprunte à Lacan qui dans son article « *Subversion du sujet et dialectique du désir* »<sup>48</sup> rappelle que « c'est elle (de la parole), qu'elle (la vérité), reçoit cette marque qui l'institue dans une structure de fiction ». En ce sens que la vérité, requiert un élément d'incorporation du sujet qui s'effectuera par la parole avec des accents de fiction. Ce qui fait que trois personnes peuvent s'incorporer dans une procédure de vérité en se donnant pour tâche disciplinée de changer le monde. Je prends ainsi l'exemple de la première réunion du congrès du PC Chinois à Shanghaï en 1921 qui réunissait uniquement 8 participants dont Mao alors que quelques dizaines d'années suivantes, l'adhésion à l'Idée communiste se fera pas par centaines de millions de personnes. Il y a comme une part insensée et pourtant rationnelle et disciplinée de l'incorporation du sujet à une vérité.

Je disais à l'instant à propos de cette auto-torsion du temps qu'est la rétroaction provoquée par le Sujet qu'elle a une dimension imaginaire. Je me demande aussi si cette rétroaction n'a pas un effet incitatif voire si les conséquences de rétroaction n'assurent pas la récompense du sujet fidèle.

Le droit est à cet égard très parlant. Je sais que Badiou ou François se méfient hautement du droit mais c'est à mon sens une méfiance historique du Droit. C'est parce que le Droit agit dans

---

<sup>45</sup> Cité dans *Kanamori*, 360 ; cf. biographie de John Nash par Sylvia Nasar (*A beautiful mind*, p. 237). Rappelé par François Nicolas dans *le Monde-Musique IV*, p. 51.

<sup>46</sup> Alain Badiou, *Heidegger, L'être 3- Figure du retrait*, Paris, Fayard, 2015, p. 327.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 331.

<sup>48</sup> Lacan, *Écrits II*, Paris, Le Seuil, 1999, p. 288.

une longue séquence historique réactionnaire qu'il est perçu comme réactionnaire mais il n'est pas vrai que le droit soit par nature réactionnaire et uniquement protecteur de la propriété privée et donc un instrument de soumission. Il agit parfois dans des poches d'émancipation. Il suffit de considérer le droit révolutionnaire tel qu'établi par Robespierre ou Saint-Juste - deux avocats au demeurant- qui sont parmi les premiers à demander le suffrage universel, l'abolition de l'esclavage, le contrôle des prix ou si l'on considère les complets bouleversements opérés par le droit bolchévique dès octobre 1917<sup>49</sup> comme le rappelle régulièrement l'historien Jean-Jacques Marie, l'égalité universelle des droits, l'accès égalitaire aux denrées, à l'école, l'accès égalitaires aux soins, le droit d'avortement des femmes. Il n'est pas vrai que le droit n'est qu'une hyper structure justifiant des rapports de domination directement liés à la propriété privée.

Le droit est avant tout un étalon et cet étalon dispose pour se faire de méthodes singulières, ce que quelqu'un comme Gilles Deleuze avait à mon sens très bien vu. Or parmi les outils singuliers de cette méthode, il y a la rétro-action qui va nous éclairer dans la compréhension de l'opérateur d'auto-torsion.

En droit pénal, la rétroaction des textes d'aggravation est interdite par l'article 112-1 du code pénal. Les lois pénales ne valent que pour l'avenir<sup>50</sup>. La commission d'un fait à un temps  $t$  ne peut pas être nouvellement qualifié et sanctionné à un temps  $t+1$ . Vous volez par exemple le sac à main d'une vieille dame – situation infâme... Si le vol a lieu la veille de la promulgation d'une loi qui aggrave le délit, la loi d'aggravation ne peut pas s'appliquer parce que l'on ne peut pas faire rétroagir la loi pénale. C'est le principe de non-rétroaction de la loi pénale tel qu'issu de Beccaria. En revanche en droit civil qui régit les relations des personnes entre elles, les mécanismes de rétroactions quoique qu'interdits par l'article 2 du code civil<sup>51</sup> sont fréquents et particulièrement en droit français qui est un droit qui aime bien la rétroaction même s'il s'en défie aussi.

Or la caractéristique de la rétroaction civile est qu'elle est d'une part une fiction juridique et d'autre part qu'elle intervient dans un dispositif incitatif et de récompense. On récompense rétroactivement la personne qui aura été ficèle à un certain comportement. D'une manière un peu abstraite, une personne sans droit ni titre qui agit aux yeux de tous et de manière continue comme si elle avait ce droit se voit accorder ce droit mais en plus de manière rétroactive<sup>52</sup> comme si elle avait agi depuis le début comme le titulaire du droit. Une personne qui se comporterait vis-à-vis d'un orphelin dans la durée comme le père d'un orphelin se verrait dans le mécanisme de possession d'état rétroactivement qualifié de père à partir du premier acte d'attention<sup>53</sup>. Je précise que ce mécanisme d'établissement de la filiation est pratiqué au quotidien

---

<sup>49</sup> V. par exemple, Daniel Guyot, *La révolution russe de 1917 et la naissance du droit soviétique*, in *Revue internationale de droit comparé*, année 2017, 69-4, p. 865-896.

<sup>50</sup> Sauf en cas de loi pénale plus douce qui peut rétroagir. C'est ce qu'on appelle la rétroactivité *in mitius* (avec plus de douceur) de la loi pénale prévue par le même article mais elle est rare.

<sup>51</sup> « La loi ne dispose que pour l'avenir ; elle n'a point d'effet rétroactif » (article 2 du code civil).

<sup>52</sup> Notamment par un jugement dit déclaratoire.

<sup>53</sup> L'article 311-1 du code civil dispose que : "*la possession d'état s'établit par une réunion suffisante de faits qui révèlent le lien de filiation et de parenté entre une personne et la famille à laquelle elle est dite appartenir. Les principaux de ces faits sont :*

1° *Que cette personne a été traitée par celui ou ceux dont on la dit issue comme leur enfant et qu'elle-même les a traités comme son ou ses parents ;*

2° *Que ceux-ci ont, en cette qualité, pourvu à son éducation, à son entretien ou à son installation ;*

3° *Que cette personne est reconnue comme leur enfant, dans la société et par la famille ;*

4° *Qu'elle est considérée comme telle par l'autorité publique ;*

5° *Qu'elle porte le nom de celui ou ceux dont on la dit issue."*

par les tribunaux. La rétroaction intervient vous le voyez comme un mécanisme incitatif et finalement de radicale récompense puisque l'attribution est faite fictivement à rebours du temps.

Or on voit bien que dans le processus d'une vérité chez Badiou, un mécanisme de rétroaction imaginaire (« on fait comme si ») s'installe dans le processus de constitution du sujet fidèle et une temporalité latérale s'offre littéralement au sujet qui agit à mon sens comme sa propre récompense immanente. C'est d'une certaine manière la récompense du pas de côté éthique qu'il effectue. Ça n'est pas de l'autosatisfaction. C'est d'une part pour reprendre Badiou une mise à distance du temps quotidien de l'écoulement des marchandises (on se lève souvent pour produire et on se couche pour la même raison soit les temps capitaux pour reprendre un peu le concept d'Éric Alliez) mais c'est aussi d'autre part la constitution d'un temps latéral favorable et d'émancipation. Un nouveau présent émerge comme Badiou l'enseigne dans son séminaire de 1996 sur la Théorie axiomatique du sujet : « c'est le présent générique, la conséquence comme conséquence »<sup>54</sup>, c'est « l'instauration d'un nouveau présent »<sup>55</sup>. On voit comment cette temporalité du sujet fidèle à une vérité va éclore. C'est un peu un axiome personnel quasi-pascalien mais je crois qu'il est plus intéressant et sans commune mesure d'être fidèle à une vérité du fait de l'éclosion de cette temporalité latérale qui agit dans une forme de récompense du sujet fidèle grâce à cette torsion du temps qui se distribue ainsi.

### **Remarque : échos de la torsion en musique, les torsions locales dans les œuvres de Miles Davis (1971-1974) et de John Coltrane (1965-1967)**

A ce stade avant de parler de la torsion au stade de la synthèse dite réelle de *Logiques des Mondes* et puisque Mamuphi s'y prête, je voudrais vous faire écouter deux extraits de Miles Davis de la période dite électriques, soit un extrait de novembre 1971 et un deuxième de février 1973 où le timbre de la trompette se tord de manière très importante du fait de l'électrification de sa trompette, le timbre se prêtant beaucoup plus facilement à la torsion que les autres composantes sonores (notamment la durée, la hauteur, l'intensité) pour reprendre la remarque de François dans un article publié dans le numéro 1 de la revue *Entretemps* en 1986, intitulé « *Visages du Temps : Rythme, Timbre et Forme* ».<sup>56</sup>

Ces deux extraits me semblent pertinents par rapport au thème d'aujourd'hui. Si vous prenez l'œuvre de Miles Davis, se constitue à mon sens une résonance avec la thèse d'Alain Badiou qui consiste à dire que « *le même + le même* » produit parfois par auto-torsion de l'Autre, une différence.

Or, vous verrez que dans les deux extraits les torsions du timbre sont très importantes et tout conflue dans les extraits vers la torsion productrice de nouveauté: torsion du son, torsion du thème, torsion dans le titre même pour le deuxième extrait intitulé « *turnround phrase* » (« phrase retournée » - nous ne sommes pas loin de « Trajectoire inverse » de Badiou) », torsion de la production sonore pour le premier qui va jusqu'à un phénomène de distorsion recherché par Miles Davis et Teo Macero et torsion du corps étant précisé que la pédale d'électrification se trouve au pied gauche de Miles Davis qui doit en partie se tordre pour appuyer sur la pédale.

---

<sup>54</sup> Alain Badiou, *Théorie axiomatique du sujet*, Paris, Fayard, 2019, p. 224.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 338.

<sup>56</sup> « *Le timbre par sa capacité de torsion se différencie assez sensiblement de la dimension intensité, ce qui nous amène à proposer un nouveau partage de l'ensemble DHIT* » (François Nicolas, « Visages du temps : Rythme, Timbre et Forme », *Entretemps*, n° 1, 1986, p. 46) - DHIT pour Durée- Hauteur- Intensité-Timbre.

Je précise que Miles Davis avait subi deux opérations à la hanche ce qui a favorisé aussi un jeu légèrement baissé.

Le fait ici intéressant et qui est interne à l'œuvre de Miles Davis est que cette confluence des torsions sur la période 71- 75 produit une différence dans son jeu qui est repérable. Ces multi-torsions vont lui permettre de créer une espace de verticalisation lié notamment à la tenue la trompette, comme un effet de plongée qui est neuf dans cette séquence de son œuvre et qui est repérable dans les deux extraits particulièrement dans l'extrait vidéo. Il y a une singularité à mon sens qui se montre ainsi dans l'œuvre du fait de l'auto-application entre ces différents procédés de torsion. Du « même + (du) même » produit une nouveauté qui est interne à l'œuvre de Miles Davis. Je fais par ailleurs remarquer de manière incidente que les recherches sonores sur l'instrument ont obligé de manière similaire mais de manière sans doute plus accentuée John Coltrane à procéder à des gestes de torsion voire de contorsion du corps pour obtenir musicalement ce qu'il souhaitait en free-jazz.

Je précise au besoin que Miles Davis, comme John Coltrane étaient des musiciens très peu versés dans la surenchère ou la monstration de soi transis par la musique parce qu'effectivement cette situation peut arriver et il y a quand même dans ces hypothèses un geste narcissique un peu déplacé. C'est la torsion du corps et du jeu rétroactif singulier du musicien dans sa relation à l'instrument - peut-être ce que François appelle dans le Monde-*Musique* « le corps-accord musical »<sup>57</sup> qui va permettre cette novation et au final le virage en torsion de l'œuvre.

Je vous mets aussi par conséquent l'extrait de Coltrane de 66 au festival de Newport sachant que ces extraits cumulés durent au maximum 10 minutes puis je finirais sur l'opérateur d'auto-torsion dans l'œuvre de Badiou.

### **Extraits musicaux et vidéos :**

John Coltrane – “*My favorite things*” (festival de Newport 66) (2mn 30)

Miles Davis- “*Inamorata*” issu de *Live Evil* (1971) (3 dernières minutes<sup>58</sup>)

Miles Davis – “*Turnround phrase*” (concert à Berlin en novembre 1973) (à compter de 4 mn 00)

---

<sup>57</sup> François Nicolas, *Le Monde-Musique, Tome II, Le Monde-Musique et son solfège*, Paris, Editions Aedam Musicae, 2019, p. 19 et s.

<sup>58</sup> [https://www.youtube.com/watch?v=2O-yAD36eUc&list=OLAK5uy\\_nZ5SRjeqEKNtEK-hUFFJGK4pi8hTYKEHn0&index=8](https://www.youtube.com/watch?v=2O-yAD36eUc&list=OLAK5uy_nZ5SRjeqEKNtEK-hUFFJGK4pi8hTYKEHn0&index=8)



**John Coltrane, Newport 66**

<https://www.youtube.com/watch?v=as1rTILOZDQ>



**Miles Davis, Berlin 1973**

<https://www.youtube.com/watch?v=oYb5rCInRsk>

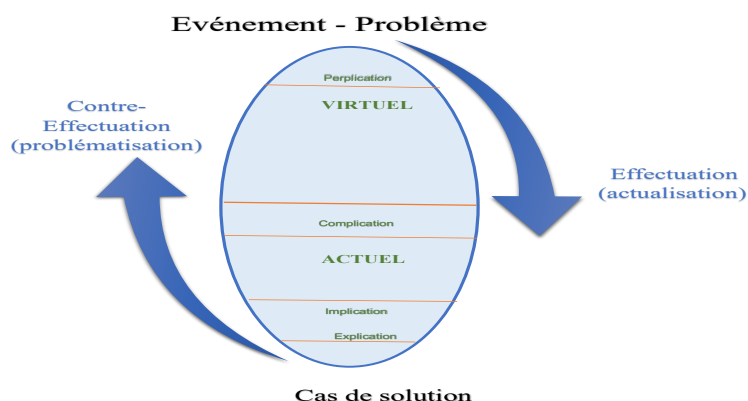
### **B) Rétroaction et synthèse réelle dans *Logiques des Mondes***

Après ces trois extraits musicaux qui montraient les effets de la torsion sur le timbre de deux musiciens importants, je souhaiterai toujours dans la progression ascensionnelle que nous essayons d'effectuer dans l'œuvre de Badiou vous montrer que l'opérateur de torsion est au cœur de *Logique des Mondes* dans l'opération dite de synthèse réelle que Badiou a pu considérer comme centrale dans le livre. La rétroactivité en tant qu'auto-torsion du temps y est en effet décisive. Je rappelle en effet pour reprendre les propres termes de Badiou en page 617 du livre que la synthèse réelle, malgré la méfiance de Badiou pour les définitions de concepts, se définit ainsi :

*« la notion de synthèse réel est cruciale dans le mouvement par lequel on pense la rétroaction de l'apparaître sur l'être, de la logique sur l'ontologie. En effet, elle désigne la possibilité pour des régions objectives, d'être normées par un ordre défini directement, à partir de l'indexation,*

*transcendantal sur les éléments du multiple qui apparaît. En outre, sous certaines conditions, cet ordre admet des points dominants qui totalisent en deçà d'eux la région considérée. (Mathématiquement) la synthèse réelle d'une partie B d'un étant A qui apparaît dans un monde est une enveloppe de B pour la relation d'ordre onto-logique <. On démontre que toute partie B dont les éléments sont deux et deux compatibles admet une synthèse réelle »<sup>59</sup>.*

Je me permets un bref aparté. Nous sommes très proches de l'effet rétroactif de l'évènement chez Gilles Deleuze. En effet, je vous rappelle que chez lui, l'évènement vient en effectuation, en descente le long de couches d'effectuation puis vous avez un phénomène de remontée rétroactive depuis la zone d'effectuation vers l'Être univoque lui-même, dit pour reprendre les propres termes de Deleuze et Guattari un phénomène de contre-effectuation. La temporalité du mouvement d'effectuation n'est par ailleurs pas la même que celle de contre-effectuation mais vous avez au final un effet d'auto-torsion dans le mécanisme de l'évènement : il plonge et remonte rétroactivement vers l'Être qui se trouve localement affecté étant donné que pour Deleuze l'Être se structure de manière parcellaire, de proche en proche, conformément à la géométrie riemannienne que Deleuze utilise pour décrire les mouvements de transformation locale de l'Être.



Mécanisme de rétroaction dit également de contre-effectuation dans l'évènement chez Gilles Deleuze

Or chez Badiou le mouvement est très similaire. La frappe évènementielle s'effectue le long de l'échelle du transcendantal avec un bouleversement des lois du monde où l'inexistant se voit propulsé apparaissant maximal avec un effet de rétroaction vers l'Être qui est affecté mais localement à hauteur de l'être de l'étant. Pour reprendre les termes de Badiou, c'est « une sorte d'effet retour de l'apparaître sur l'être : le fait pour un multiple d'apparaître dans un monde entraîne une structuration immanente de ce multiple, en tant que tel »<sup>60</sup>. « L'animal humain peut même contribuer à l'apparition d'un être (générique) de tel ou tel monde. C'est-à-dire

<sup>59</sup> Alain Badiou, *Logiques des Mondes*, Paris, Le Seuil, 2006 p. 617.

<sup>60</sup> Ibid., p.104.

s'inclure dans une *remontée* de l'apparaître (...) vers l'être (...) »<sup>61</sup>. D'où donc un geste ascensionnel induit par la torsion.

En effet, les conséquences de cette auto-torsion qu'effectue l'événement sur lui-même font pour citer Badiou en introduction du livre III que « le mouvement de pensée principal est de remonter de l'être-là vers l'être en soi. (...). Tout se passe comme si l'apparition dans un monde dotait la multiplicité pure - le « temps » d'exister dans ce monde- d'une forme d'homogénéité inscriptible dans son être. Ce résultat démontrable qui atteste que l'être infecte l'apparaître pour autant qu'il advient à un monde, est si frappant, que je lui ai donné le nom de « théorème fondamental de la logique atomique »<sup>62</sup>.

Ce retournement propre de l'« étant comme objet sur l'étant-en-son-être » est expressément un mouvement rétroactif<sup>63</sup> sachant que tout se joue au niveau du concept d'objet pris en ses deux versants, l'un existentiel l'autre essentiel sachant que cette relation en pratique et de manière réelle n'est pas duale mais au contraire synthétique. C'est l'objet de la synthèse réelle. Pour vous citer Badiou en effet : « le concept d'objet est le pivot de cette rétroaction. Il s'agit en effet de savoir ce qui advient à un multiple pur dès lors qu'il aura été là, dans un monde. Et donc de demander ce qui survient à l'étant dans son être, de ce qu'il est devenu objet, format matériel de la localisation dans un monde. Qu'en est-il de l'être pensé dans l'effet en retour de son apparaître ? »<sup>64</sup>.

Cette synthèse des deux versants de l'objet se fait chez Badiou « sous la forme d'une relation (le foncteur transcendantal), elle-même globale, entre la structure du transcendantal et la structure rétroactivement assignable au multiple pour autant qu'il apparaît dans tel ou tel monde »<sup>65</sup>.

L'avantage de ce type d'approche extrêmement précise est que quelque chose qui est compté - pour - un initialement dans son être (typiquement un individu puis un individu puis un autre individu) est du fait de la frappe de l'événement considéré de manière groupale, comme des êtres affectés communément, pris désormais ensemble. Vous fédérez nécessairement les êtres affectés parce que vous avez procédé à une re-collecion. Comme le dit Badiou, « *c'est le point clef de la rétroaction de l'apparaître sur l'être, qu'on puisse ainsi réunifier la composition multiple de l'étant. Ce qui était compté pour un dans l'être et qui disséminait cet Un dans les nuances de l'apparaître, il peut lui arriver d'être re-compté unitairement, pour autant que sa consistance relationnelle est avérée* »<sup>66</sup>. Dans le séminaire de 1987-1988 consacré à *Vérité et Sujet*, Alain Badiou indiquait de la même manière que « *ce qui nomme un événement soit en forçage de la loi compte, c'est intuitif. Si on examine ce que c'est véritablement que le tracé d'une nomination événementiel, on verra toujours que quelque chose de la loi de compte a été forcée au-delà de son bord* »<sup>67</sup>.

C'est typiquement chez Badiou dans le tableau « *La Baignade* » d'Hubert Robert la recollection des colonnes invisibles du fond de l'arcade pour les faire advenir cette fois collectivement et montrer leur importance depuis la colonne la plus apparaissante qui va agréger toutes les autres

---

<sup>61</sup> Ibid., p. 124.

<sup>62</sup> Ibid., p. 208.

<sup>63</sup> Ibid., p. 208 et p. 235.

<sup>64</sup> Ibid., p. 235.

<sup>65</sup> Ibid., p. 240.

<sup>66</sup> Ibid., p. 244.

<sup>67</sup> Alain Badiou, *Vérité et Sujet*, Paris, Fayard, 2017, p. 316.

nettement plus cachées. La synthèse réelle se fait par le re-compte des colonnes arrière invisibles initialement. Agrégées autour de la plus intense des inapparaissantes, soit la colonne bleutée située juste derrière la statue centrale, leur effet éminemment soutenant de l'édifice est enfin mis en valeur.



« *La Baignade* » d'Hubert Robert (1780). La synthèse réelle se produit rétroactivement avec les colonnes du fond de l'arcade, celles-ci faisant l'objet d'un nouveau comptage et apparaissent au premier plan.

D'une manière générale une redistribution radicale des lois du monde peut rendre maximale-ment apparaissant un inexistant. Soit politiquement, le prolétariat du 1<sup>er</sup> couplet de l'Internationale : « *Nous ne sommes rien, soyons tout* ».

### C) L'Immanence des vérités et les dernières poussées de la torsion

Une dernière torsion sur laquelle je serai beaucoup plus bref du fait de la précision mathématique que requiert le thème apparaît aux abords de l'absolu qui a pour objet de définitivement d'échapper aux opérations de recouvrement qui restent toujours présentes aux niveaux de certains infinis. On rappellera que « le recouvrement consiste à rendre inintelligible l'infini entrevu. Il s'agit d'assurer « sa dissimulation sous les propos indistincts de la finitude dominante, le sujet typique du recouvrement, donc le renégat, (...) se présente toujours, comme ayant enfin compris par un savoir en quelque sorte supérieur, l'infâme erreur dans laquelle il s'est fourvoyé (...) »<sup>68</sup>. Ces opérations de recouvrement cohabitent mais dépassent les vieux opérateurs de réaction comme entre autres, l'identité, la répétition, le mal.

On échappe à ces opérations rabaisantes de recouvrement non par évitement mais par la conquête active des zones infinies de la vie, à commencer dans l'œuvre de Badiou par la conquête de l'Être, donc des mathématiques, au moyen de certains grands cardinaux au sein desquels les opérations de recouvrements n'ont pas prise. Si l'on suit l'échelle de Jacob des infinis, même si vous montez très haut, il y a toujours un risque d'infiltration chez Badiou des opérations de recouvrement, notamment dans les infinis qui ne disposent pas de compacité, auquel cas des opérations de divisions peuvent gagner l'intérieur de ses infinis si bien que vous freinez, et mettez littéralement un terme à la cohésion de l'ensemble. Si vous projetez ça dans l'existence, notamment dans le champs politique, il faut toujours être vigilant aux opérations de division,

<sup>68</sup> Alain Badiou, *L'Immanence des Vérités*, Paris, Fayard, 2018, p. 228 et s.

notamment par l'individualisation et sa promotion qui opèrent comme des mystifications pour reprendre le terme de Gilles Deleuze. Ces opérateurs de division donnent aussi le désir d'Occident comme le rappelle Badiou, et qui en réalité vient segmenter l'ensemble. Par conséquent, dans l'échelle des infinis, vous devez encore monter pour vous débarrasser de tous ces risques de recouvrements.

Or, cette échappée est sans doute le dernier geste de l'opérateur de torsion, la mobilisation des dernières forces internes de la torsion pour se déployer, soit donc un geste de grande torsion.

Badiou rappelle déjà que l'un des modes d'accès classique à l'infini ne supposait plus qu'on le caractérise par sa relation à ce qui n'est pas lui mais par « des déterminations intérieures *sui generis* qui sont comme une poussée ontologie immanente exigeant l'extension infinie de l'être qui supporte cette détermination »<sup>69</sup>. C'est typiquement la preuve ontologique de Dieu par Descartes où vous poussiez la preuve de dieu intrinsèquement depuis le concept de Dieu. Dieu étant par définition parfait, ne pas exister serait une imperfection donc Dieu existe. On tord le raisonnement pour tenter à une vérité, ce qui est insuffisant mais c'est une tentative de mode d'accès par poussée interne du concept. Or Badiou insiste pour dire que la conquête de l'infini a changé de régime et que ça n'est plus par la puissance des déterminations interne que l'accès à l'infini se fait, mais par la verticalité, par « le haut ». « On peut enfin le (l'infini) penser par en haut : il est ce qui tend, par degrés successifs, vers un point-limite au-delà duquel rien n'est » (IV, p. 285)<sup>70</sup>. C'est ici qu'une opération de très grande torsion procède dans un geste disons le proprement platonique.

Le retournement si propre à la torsion s'effectue aux abords de l'absolu via une conquête progressive des grands cardinaux : des infinis de Mahlo jusqu'aux infinis dits super-énormes, en passant par les cardinaux compacts et les infinis de Ramsay dans l'échelle ascendante de Jacob avec un risque d'introduction de formes de transcendance, d'être hors monde ce que Deleuze et Guattari reprochaient en 1991 à Badiou dans sa conception de l'événement. Quoi qu'il en soit, le retournement si propre à la torsion se situe précisément aux abords de l'absolu dans l'opération mathématique du plongement élémentaire qui agit en tant que retournement. Comme le rappelle François dans sa longue note d'intervention aux Journées de Badiou d'octobre 2018 sur l'Immanence des Vérités<sup>71</sup>, après une présentation mathématique serrée du plongement élémentaire non-trivial, François rappelle que « le plongement élémentaire (non trivial) « *retourne* » la montée sans fin vers l'absolu et par là autorise un *retour* « en vérité » vers la caverne du fini ».

Pour rester dans ce champ métaphorique de torsion cavernique et ultime, Badiou insiste pour dire dans *l'Immanence des vérités* lorsqu'il aborde mathématiquement le plongement élémentaire que « l'expression anglaise « elementary embedding », est sans doute plus parlante que le « plongement élémentaire français » : « to embed » signifie enfoncer, ou alors noyer dans le béton. C'est un verbe violent est cette violence convient parce que « elementary embedding consiste à *enfoncer de force ce qui est plus grand dans ce qui est plus petit*. En tant que lieu absolu des énoncés de l'ontologie (de tout ce qui concerne le multiple-sans-un), V est

---

<sup>69</sup> Ibid., p. 284.

<sup>70</sup> Ibid., p. 285.

<sup>71</sup> François Nicolas, *D'une longue marche philosophique vers l'absolu* (1-2 octobre 2018), Journées sur *L'Immanence des vérités*, Théâtre La Commune d'Aubervilliers).

<http://www.entretiens.asso.fr/Badiou/Immanence-verites/Longue-marche.pdf>

évidemment « plus grand » que toute sous-classe transitive M, comme les ordinaux ou tel ou tel niveau  $V_\alpha$ , si grand soit  $\alpha$  »<sup>72</sup>.

C'est une torsion infinie qui opère ici en plongée dans un geste quasi-hégélien. La torsion était en effet là *ab initio* dans l'œuvre d'Alain Badiou, dès *Almagestes*, soit donc un retournement dans le retournement, une torsion sur la torsion, du « même + du même » producteur d'une œuvre singulière, c'est-à-dire incomparable.

...

---

<sup>72</sup>Alain Badiou, *L'Immanence des Vérités*, op. cit., p. 297.